

HISTOIRE DE LA PASSION DE NOTRE-SEIGNEUR JESUS-CHRIST

PAR Le P. de la PALMA DE LA COMPAGNIE DE JESUS

PAR M. ADOLPHE GAVEAU, PRÊTRE. 1 vol. in-12 de XXII-538 pages. Prix franco 75 cts.

Voici le titre que le P. Louis de la Palma donne à son livre sur la Passion: "Histoire de la sainte Passion tirée des quatre Évangiles."

Le fond du livre est donc purement et simplement le texte évangélique. Ce que le P. de la Palma y a joint de sa main n'est fait qu'enchâsser ce fond divin.

Nous disons que c'est ce qui fait la différence entre ce livre et les autres ouvrages sur la Passion. Deux écoles exposent la vie de Notre-Seigneur.

Or, tout le bien qu'on peut dire de l'ouvrage du P. de Ligny: tout le respect mêlé à l'admiration qu'il faut avouer être dû à la passion de Catherine Emmerich, nul plus que nous ne s'y associe.

par l'amour, font volontiers passer la foi ferme et lumineuse de leur intelligence dans leur cœur, comme pour mieux en jouir.

La Passion de la Palma tient le milieu, et convient par là au grand nombre des chrétiens.

Vous y contemplez les tableaux les plus émouvants; mais, nous le répétons, ces tableaux ne sont que la réverbération du texte évangélique auprès duquel ils sont placés.

En un mot, le P. de Ligny donne les beautés enveloppées dans l'écorce sacrée du texte; au lecteur d'enlever lui-même l'écorce et de les découvrir.

Quand cet ouvrage de premier ordre parut, l'autorité ecclésiastique le nota ainsi: "Ce livre est en tout très catholique, très savant, et d'un grand profit spirituel."

On sait que, né à Tolède en 1559 et entré au noviciat de la Compagnie de Jésus, il fut deux fois provincial, et exerça dans l'intervalle des emplois importants.

La Passion de Notre-Seigneur par le P. de la Palma est un ouvrage de haute valeur. En Espagne, où il y a cependant tant de richesses ascétiques du plus grand prix, on ne le désigne que sous le nom de "livre d'or."

C'est justice d'ajouter que la traduction est élégante et fidèle.

LA DOULOUREUSE PASSION DE NOTRE-SEIGNEUR JESUS-CHRIST

D'APRÈS LES MÉDITATIONS D'ANNE-CATHERINE EMMERICH.

Traduction intégrale faite sur la 11e Édition allemande et précédée d'une notice sur Clément Brentano. 1 vol. in-18 de LXXXVI-504 pages. Prix franco 75 cts.

AMOUR DES AMES OU RÉFLEXIONS AFFECTUEUSES SUR LA PASSION DE JESUS-CHRIST

Par St Alphonse de Liguori.

1 vol. in-18, de X-186 pages, relié. Prix franco 38 cts.

LA PASSION MEDITÉE

D'APRÈS LES QUATRE ÉVANGÉLISTES

OU

ELEVATIONS POUR CHAQUE JOUR DU CAREME SUR LES SOUFFRANCES ET LA MORT DE N.-SEIGNEUR

OUVRAGE TRADUIT DE L'ITALIEN

De M. l'Abbé LOUIS MARCHETTI

Précédé d'une introduction et augmenté de considérations empruntées à nos orateurs sacrés les plus célèbres.

Par H. DENAIN.

1 vol. in-18 de 480 pages. Prix franco 50 cts.

PETITE HORLOGE DE LA PASSION

Ou manière de méditer dévotement et avec fruit la Passion de N.-S. J.-C. à toutes les heures du jour et de la nuit

Par le R. P. J. PASSERAT.

NOUVELLE ÉDITION PRÉCÉDÉE D'UNE NOTICE SUR LE PIEUX AUTEUR ET DE SES MAXIMES SPIRITUELLES.

Brochure in-32 de 62 pages. Prix franco 5cts.

MARTHE LAMBERT.

Marthe Lambert est aveugle, elle est sourde et elle est paralytique; cela dure depuis seize ans: elle habite à Castres (Tarn) une petite chambre d'une vieille maison de la rue du Temple.

Il y a donc seize ans que cette pauvre veuve git, vivante, sur son lit de douleur. Vous rendez-vous bien compte de cette situation? Elle ne voit rien, elle n'entend rien, absolument rien.

Quel commerce cette malheureuse pourra-t-elle donc avoir avec les humains? Par quel moyen communiquera-t-on avec elle? Lui parler? Inutile, elle n'entend pas. Faire des signes? Peine perdue, elle ne peut les voir.

Elle était donc condamnée, cette pauvre âme, à rester ensevelie vivante dans cette matière inerte, comme Dufavel au fond de son puits. Elle était condamnée à un cachot viager, à une nuit sans fin, à un rade in pace moral; à une solitude éternelle et incurable comme ses infirmités; c'était une séquestration à perpétuité garantie par trois géoliers impitoyables: la cécité, la surdité et la paralysie.

N'est-il pas vrai que vous ne concevez rien de plus affreux qu'une pareille situation? Telle était pourtant la destinée de la veuve Lambert.

Mettez-la dans un hospice, autant dire mettez-la au tombeau. Encore si ce tombeau doit la devorer en peu de temps, que boni soit-il! Mais non, elle s'y enfouira lentement dans cette double nuit que fait sa maladie autour d'elle, dans ce isolement, dans ces ténèbres, dans ce silence.

Telle était la destinée de la veuve Lambert, disions-nous; mais exprimons-nous d'ajouter que Dieu n'a pas permis que cette affreuse destinée s'accomplît. Il s'est trouvé, à côté de l'infirme, un cœur vaillant, une ardente charité: Mlle Joséphine Vidalès s'est dévouée tout entière au soulagement de sa sœur.

Cette garde-malade officieuse a compris que ce n'était pas assez de veiller jour et nuit sur ce corps, qu'il fallait aussi et surtout occuper et visiter cette âme ensevelie et laissée au fond de son cachot. Elle a voulu faire parvenir à cette infortunée, à défaut de la parole qu'elle ne peut entendre, une pensée et une pensée de sympathie et de commiseration.

Alors, sans autre guide que son cœur, sans autre inspiration que sa bonté, sans autre auxiliaire que sa patience, Joséphine Vidalès a entrepris ce miracle; elle a mieux fait, elle l'a accompli.

La paralysie a laissé à l'infirme l'usage et la sensibilité de ses deux mains: c'est sur de si faibles moyens que Joséphine Vidalès établit son système: au moyen de l'entrelacement de ses doigts et de pressions variées sur les mains de sa sœur, elle lui communique toutes ses pensées et répond à toutes les questions de l'infirme.

Rien n'est plus attendrissant que de voir cette conversation; car c'est une conversation muette d'une part. La sœur infirme parle seule, la sœur valide ne fait que des signes que l'aveugle traduit à mesure et à haute voix.

Quelquefois, le signe n'est pas compris du premier coup. Marthe tâte, ce qui est rare. Une pression de main de Joséphine l'arrête: quand elle fait fausse route, ou l'approuve quand elle est dans le bon chemin.

Comment, dans cette sorte d'enseignement mutuel, les deux sœurs ont-elles pu trouver tant de signes, découvrir tant de conventions, c'est ce qu'on ne peut s'expliquer que par le stimulant de la nécessité développée par la plus tendre affection.

Tout sert de point de ralliement aux deux sœurs, leurs souvenirs, les détails de leur existence, des

corrélations d'idées, des représentations tangibles de la pensée qu'on veut exprimer: tous les moyens sont employés dans cette traduction matérielle.

Un exemple nous frappa: il fallait parler de Paris, de Toulouse et d'une petite ville appelée Lautrec.

Pour Paris, Joséphine simula avec la main une couronne sur la tête de sa sœur. Celle-ci comprit aussitôt la cité-reine, le capitale, Paris enfin.

À Toulouse, l'infirme fut, dans sa jeunesse, traitée d'un mal d'oreilles. Cela suffit, et un attouchement fait à l'oreille de la malade lui fit nommer aussitôt la ville qu'on voulait lui désigner.

La petite ville de Lautrec était plus difficile à caractériser. Mais à Castres les habitants de Lautrec passent pour être des cerveaux légers que le vent du Midi pousse volontiers à des extravagances. Il n'en fallait pas davantage, et Joséphine, en soufflant sur les doigts de Marthe, la mit aussitôt sur la voie, et la sourde comprit qu'on voulait lui parler de Lautrec en aussi peu de temps qu'il eût fallu pour le nommer.

Ce qui plaît et ce qui touche, dans ce perpétuel qui-vive de la charité, dans cette incessante faction du dévouement au lit de la douleur, c'est la manière dont cette assistance s'accomplit. Joséphine Vidalès rend ses soins tout uniment, comme si c'était la chose la plus simple du monde, et sans soupçonner qu'il y ait aucun mérite à cela. C'est une abnégation qui s'ignore. C'est mieux encore: c'est le dévouement qui rit, comme la pauvre de Beranger. Le croirait-on? cette excellente fille parvient à apporter de l'enjouement dans le martyre de sa sœur: elle fait pénétrer la lumière au fond de cette nuit; elle égaye et elle éclaire: quelquefois elle force la pauvre infirme à sourire.

Quand la malade, tourmentée par le mal, demandait à Dieu de l'appeler à lui, Joséphine, tournant le désespoir en enjouement, fait entendre à sa sœur que le bon Dieu n'a que faire d'un si triste cadeau.

Où bien, si Marthe se désolait d'avoir été si cruellement affligée, quand elle reprochait à la Providence de lui avoir enlevé toutes ses facultés, Joséphine lui répond par un signe qu'il lui reste encore la parole.

"Ah! oui, dit l'infirme, il ne manquerait plus que cela. Je n'ai que la parole: tu trouves donc que c'est trop?"

Par exemple, ce qu'on n'a jamais pu faire entendre à notre paralytique, c'est le renchérissement des denrées alimentaires. Elle est convaincue que le vin n'a jamais augmenté, et que sa sœur n'en exagère le prix qu'ain de lui en donner moins.

"C'est impossible, dit-elle: quand je marchais, voyais et entendais, les choses ne valaient que tant. Et elle ne veut pas en demander." C'est Epiméride parlant dans son sommeil.

Quelquefois même, dans sa mauvaise humeur, elle arrive à la conclusion la plus désobligeante pour sa sœur.

"Je vois ce que c'est, dit-elle, tu voudrais me faire croire que tout a augmenté. Bon! c'est pour cacher que tu me reproches le peu que je mange."

Car c'est encore là quelque chose qui ajoute au mérite de ce perpétuel sacrifice; c'est que celle qui en est l'objet n'en sait pas toujours gré à celle qui l'accomplit.

Ces deux sœurs avaient, pour subvenir à leurs besoins, un frère employé dans l'administration des omnibus de Paris.

Ce frère est mort il y a deux ans. Il pouvait donc être ajoutée quelque chose au malheur de ces deux femmes.

Quel coup lorsqu'il fallut que Joséphine éplorée, sanglotante, annonçât à Marthe la funeste nouvelle; lorsque la seule personne que l'infirme pût comprendre dut lui révéler que ce frère bien-aimé, que ce soutien unique, que cette suprême ressource venait à leur manquer à tous deux! Quelque temps la sœur voulut cacher à sa sœur cet affreux événement; mais la douleur fut plus forte: il fut impossible de dissimuler un tel désespoir.

Et la paralytique devina le malheur avant de l'apprendre. Ce fut évidemment là une des scènes les plus navrantes qu'on puisse imaginer.

Qu'ajouter de plus? Depuis ce temps, les deux sœurs ont vécu, si l'on peut appeler vivre ne pas mourir.

En face de cette infirmité qui oserait se plaindre de son sort?

(Extrait de "Histoires et Anecdotes des temps modernes" par de Cadoudal. 1 vol. in-12 Prix 38c.)

MANUEL DU TIERS-ORDRE

DE SAINT FRANÇOIS

APPELÉ ORDRE DE LA PÉNITENCE

A L'USAGE DES MEMBRES DU TIERS-ORDRE

MONTREAL, LIBRAIRIE SAINT-JOSEPH, (CADIEUX & DEROME)

Un volume in-18 de VIII-485 pages relié. Prix franco 60 cts.